

# Nouvelles de l'armée d'Alger, 14 juin

I . Nouvelles de l'armée d'Alger, 14 juin. .

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

LI<sup>9</sup> 1299.





## NOUVELLES DE L'ARMÉE D'ALGER.



Devant *Torra-Chica*, le 14 Juin 1830.

Nous sommes arrivés devant *Torra-Chica* le 13, à dix heures du matin; l'Armée marchait sur trois lignes, les bateaux voiles latines en tête. Un ordre parfait a constamment régné depuis notre départ de *Palma*. Arrivés devant *Torra-Chica*, l'Amiral fit le signal aux bateaux à vapeur de se poster entre la terre, qui était à quatre lieues, et les bateaux Catalans et lesteurs.

Second signal de se préparer au débarquement pour le lendemain au point du jour. Le lendemain 14, branle-bas de combat. Les bateaux plats se remplissent de soldats; nous les précédons. La plage est remplie de Bédouins armés. Nous nous avançons à la portée du pistolet. Les Algériens font feu; les boulets nous dépassent; nous ripostons par un feu bien nourri; les bombardes placées sur les ailes tirent sur les forts. Les Algériens s'éloignent un peu du rivage. Dix bateaux plats s'avancent, trainés par des embarcations qui les poussaient par l'arrière. Des compagnies de voltigeurs des 2<sup>e</sup>. et 4<sup>e</sup>. léger, et 3<sup>e</sup>. de ligne, sautent à terre, et se forment en colonne. D'autres bateaux arrivent successivement. Des pièces d'artillerie sont lancées sur le rivage. Nous continuons à faire un feu terrible. Dans moins d'une heure, nous apercevons plus de six bataillons sur le rivage, qui s'ébranlent pour courir sur les Algériens. L'ardeur des soldats ne peut plus se contenir. Nous voyons des officiers supérieurs faire les plus grands efforts pour les arrêter. Les Algériens sont devant eux. Nos soldats paraissent écumer de rage. Nous distinguons le Général en chef, les Officiers généraux, et presque tout l'Etat-Major. Le Général donne des ordres; les Aides-de-Camp

Lib 49. 1299.



vont et viennent avec rapidité. Les ennemis continuent leur feu. Un des Aides-de-Camp du Général est blessé ; on le transporte.

Les autres brigades se forment en arrière de la première ; elles forment d'autres colonnes, qui marchent dans une autre direction. Le Général, placé sur un tertre élevé, est renversé par un boulet qui frappe la terre à ses pieds. La terre s'éboule ; il tombe ; les voltigeurs l'entourent ; ils repoussent à la bayonnette un parti de Bédouins qui cherche à entamer ce petit carré. Ils sont repoussés avec perte. Le Général ordonne à ses Officiers d'état-major, d'enlever les panaches de leurs schakos, qui servaient de point de mire à l'ennemi. Trois colonnes que nous avons vu se former au fur et à mesure de débarquement, rejoignent les autres, et marchent serrées au pas de charge sur les redoutes. Le combat s'engage ; nous voyons tomber quelques-uns de nos hommes, mais en plus grand nombre les ennemis, qui se battent avec assez de résolution pendant quelque temps. A la fin nous les voyons enfoncés de toutes parts. Ils fuient ; on aperçoit un drapeau blanc flotter sur une des redoutes. Quelques instans après, un second drapeau est planté sur un autre fort à peu de distance du premier. Nos soldats y entrent pêle-mêle. La troisième redoute subit le même sort ; et nous nous trouvons maîtres de tout.

Victoire ! mon ami ! les Français sont toujours les mêmes, et Alger ne tiendra pas plus long-temps contre l'impétuosité de nos braves. Notre avant-garde se trouve déjà à treize milles d'Alger ; et demain elle pourra battre les murailles. Dans peu, si nous ne sommes pas destinés à porter à Toulon les nouvelles de l'Armée, je vous écrirai plus longuement, parce que j'apprendrai des particularités que je me hâterai de vous écrire.

Nous avons eu, dans cette première affaire, cent cinquante hommes hors de combat, et on nous dit qu'un officier de marine est du nombre, ce que je ne vous garantis pas. *( Extrait du Précurseur. )*